

434-436

CHANSONS

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



CHAS. J. BROWN

STATIONER & PRINTER

1111 N. 1ST ST.

CHAS. J. BROWN

Cote 434

CANTIQUE

DES MILLE FORGERONS

de la Manufacture d'Armes de Versailles.

Paroles de FELIX NOGARET, Musique de GIROUST.

(LE CHORÈGE, * ou chef de l'atelier.)

T ANDIS qu'à l'envi chacun chante
L'audace et les exploits (*bis*) de nos jeunes héros :
Tandis qu'autour de nous la ligue frémissante
Recule d'épouvante (*bis.*)
Et nous tourne le dos : (*bis.*)
Tour à tour haut les bras, frappons tous, frappons fort
Et d'accord :
Fort, fort, fort,
D'accord.

(L'Atelier en chœur.)

Tour à tour, etc.

2.

LE CHORÈGE.

FORGEONS (ennemis des Puissances)
Ces longs tubes armés (*bis*) qui bravent leur effort.
Que l'acier se façonne en des forêts de lances,
Instrumens de vengeances (*bis.*)
De terreur et de mort!

(Au refrain.)

* Vingt voix réunies peuvent le composer.

3.

LE CHORÈGE.

O JOURS saturés d'amertume !
Jours de sang où l'Anglais (*bis*) tortura nos enfans !!
Je voudrais, plein du feu qu'en moi la haine allume,
Écrâser sur l'enclume
La tête des tyrans !

(*Au refrain.*)

4.

LE CHORÈGE.

AMIS, irritons la fournaise
Où s'embrâse le fer (*bis*) protecteur de nos droits,
Avant que des marteaux le ballement s'appaise
Que la Ligne se taise,
Et périssent les rois !

(*Au refrain.*)

5.

VÉNUS, en tout tems, si charmante,
Commandait à Lemnos (*bis*) au Cyclope enchanté....
Mais Vénus, on le sait, Vénus fut inconstante.
Prenons une autre amante ;
Servons la Liberté.

(*Au refrain.*)

A VERSAILLES,

De l'Imprimerie de M. D. COSSON, Avenue de l'Orient,
N°. 41.

L'EPINGLE ET LE FICHU,

F A B L E ,

Dédiée à la RÉPUBLIQUE naissante.

UN Fichu cachoit ce qu'on cache,
Ce qu'on cache, ou qu'il faut cacher;
Une Epingle servoit d'attache,
Et punissoit quiconque en osoit approcher.
Main espiègle, Bouche jolie,
Doigts fripons et pleins de folie,
Dès que chair, tant soit peu, dérangoit le Fichu;
L'on voyoit du sang répandu.
Le plus léger larcin coûtoit une piquure.
Il n'est pas de volupté pure;
Toujours peine, en ce monde, accompagne plaisir;
Jamais de gaité sans soupir.
Sous le discret Fichu, l'œil ardent du bel âge
En vain tâchoit aussi de s'ouvrir un passage;
En vain mille regards rivaux
Mollement erroient à toute heure,
Autour des deux Globes jumeaux,
Habitans de cette demeure:
Jamais fichu plus inhumain,
N'avoit couvert un joli sein:
Toujours l'indigne Gaze étoit impénétrable;

Toujours d'épais replis arrêtoient l'œil coupable;
Rien de mâle, en un mot, ne pouvoit s'y glisser,
Pudeur! le beau sans voile a-t-il de quoi blesser?

Si, pour être admiré du Sage,

Nature a tout fait ici bas;

Ce que nous y couvrons est-il moins son ouvrage;

Que ce que nous n'y couvrons pas?

L'impitoyable Gaze et l'Epingle sévère,

Ainsi gardoient au mieux ce qu'on ne garde guère;

Mais un Tyran perfide, hélas! c'étoit l'Amour,

Jaloux de leur triomphe et blessé de leur Gloire,

Vint les désunir sans retour.

Plus d'union, partant plus de victoire:

Dame Epingle soudain sentit fuir sa valeur;

Sire Fichu, pour lui, ne songea qu'à se rendre.

L'Amour demeura le Vainqueur;

L'Amour prit ce qu'il voulût prendre.

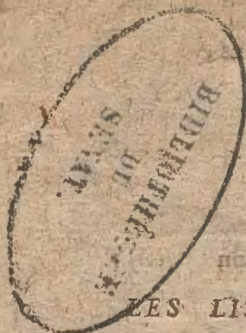
Ainsi. jaloux de vos vertus,

FRANÇOIS, mille Tyrans vous tendent mainte amorce;

Soyez toujours unis, pour n'être point vaincus:

C'est l'UNION qui fait la FORCE.

*Par AVISSE, Aveugle,
de l'Institution Nationale.*



LES LITANIES DES SAINTS.

GANTIQUE SPIRITUEL.

AIR : Allons , enfans de la Patrie.

EFRÈRES , amis , chantons l'histoire
Des plus grands Saints du paradis ;
Sur eux nous avons la victoire ,
A la raison ils sont soumis (bis) ;
Disons aux Martyrs , aux Archanges ,
Aux Confesseurs , aux Chérubins ,
Aux Pontifes , aux Séraphins ,
Aux Vierges qu'adorent les Anges :
Vos cris sont superflus ,
Vous serez tous fondus ,
Grands Saints (bis) , dans nos creusées ,
Tombez par 666 Décrets .

Toi qui des plus galans mystères
Fus l'interprète et le courrier ,
Tu n'iras plus aux jeunes mères
Porter le céleste olivier (bis) ;
Beau Gabriel , sans tes oracles
Naîtront nos petits Citoyens ,
Et les talens de nos voisins
Ne passeront plus pour miracles ,
Vos cris , ect.

O Raphaël , ô fiers Archanges ,
Troupe des ardens Chérubins ,
Séraphins brûlans , petits Anges ,
Venez terminer vos destins (bis) ;
Trônes de la Cour Olympique ,

Chœurs, Vertus, sacrés bataillons,
Puissances, Dominations,
Tombez devant la République.
Vos cris, ect.

Ezechiel, homme sauvage,
Des Prophètes le plus glouton,
Pauvre Jonas qui fit voyage
Dans le ventre d'un grand poisson (bis);
Dur et larmoyant Jérémie,
Dadriel des lions bien aimé,
En cabriolet enflammé
Vous viendrez tous avec Elie,
Vos cris, ect.

Paul qui fit cuire une vipère,
Pierre qui fit chanter un coq,
De notre civique calère
Vous ne souffrirez pas le choc (bis);
Jacques, Simon, compatriotes,
Au lieu de pêcher des brochets,
Croyez-moi, quittez vos filets,
Marchez avec les Sans-Gulottes.
Vos cris, ect.

Venez, Marc, Luc, Matthias, Thadée;
Et toi, gros maltotier, Matthieu,
Barnabé, Thomas, Zébédée,
Jean, l'enfant-gâté du bon-dieu (bis);
André, Barthelemy, Philippe,
Vous descendrez en escadron,
Avec Antoine et son cochon,
Chacun en fumant votre pipe.
Vos cris, ect.

O Jean-Baptiste qui, sans-tête,
Bois, manges, dors en paradis,
Amène pour orner la fête
Le guillotiné saint Denis (bis);
Joseph qui fut toujours sans bornes
Chéri de tous nos bons époux,
Fera descendre parmi nous
Hubert, son cerf et ses deux cornes.
Vos cris, ect.

Saints animaux, amis fideles
Des fous du vieux calendrier,
Baudets, Chevaux, Chiens, Hirondelles,

Vous viendrez tous jusqu'au dernier ^(bis) ;
 Nous devons chanter votre gloire,
 Corbeaux, Canards, pieux Dindons,
 Quand parmi les Saints nous voyons
 Que vous figurez dans l'histoire,
 Vos cris, etc.

François, patron de la sandale,
 Prends Magdelaine par le bras,
 Ne redoute point le scandale,
 Tous les préjugés sont à bas ^(bis) ;
 Que l'Egyptienne Marie,
 Pauvre Julien dans son bateau,
 Te fasse voir en passant l'eau
 De l'amour la sainte folie.
 Vos cris, etc.

En vain feriez-vous résistance,
 Grand saint Martin, brave soldat,
 Vous voyez en notre puissance
 Christophe le gargantua ^(bis) ;
 Nous n'écoutons point vos prières,
 Saintes Nones du Paraclet,
 Miraculeux saint Guignolet,
 Saint Lié qu'on adore à Mézières ;
 Vos cris, etc.

Gécile qui sait de la musique,
 Barbe, patronne des canons,
 Georges qui chasse la colique,
 Nicolas, donneur de bombons ^(bis) ;
 Haute et puissante Cunégonde,
 Malgré tous tes nobles quartiers,
 Crépin fête des saveurs
 Veut qu'un même creuset vous fonde.
 Vos cris, etc.

Vous qu'abhorre la France entière,
 Charles ^(*), Louis, lâches tyrans,
 Pour vous sonne l'heure dernière,
 Quittez vos autels chancelans ^(bis) ;
 Clotilde, Clond, vieux solitaire,
 Restes impurs du sang des rois,
 Courbez la tête sous nos loix,
 Vous n'êtes plus rien sur la terre.
 Vos cris, etc.

(*) Autrement dit Charlemagne.

Saints opulens, belles Madones,
 Devant qui tremblent les Romains,
 Vos chasses, vos riches couronnes
 Tomberont bientôt dans nos mains (bis);
 Saints de Sicile et de Gallice,
 Déjà je vous vois devant nous
 Vous prosterner à deux genoux
 Avec l'Irlandois saint Patrice;
 Vos cris, ect.

Janyvier, patron de la Calabre,
 Ton sang se glace pour jamais;
 Le salé et fainéant saint Labre
 Avec toi va dans nos creusets (bis);
 L'ardente Thérèse se pâme
 Au milieu de tous ces grands Saints;
 Gloire si chère aux capucins
 Dans leurs bras va rendre son ame.
 Vos cris, ect.

Dorothee, Agathe, Apolline,
 Donnez le bec à ces barbons,
 Marguerite, Agnès, Antonine,
 Abordez les saints capuchons (bis);
 Agnès quel sort l'on se prépare,
 Toi qui contre un jeune évente
 Jadis de la virginité
 Conservas le trésor si rare!
 Vos cris, ect.

Dominique, monstre exécration,
 Inventeur de l'auto-da-fé,
 Bernard charlatan méprisable,
 Votre despotisme est passé (bis);
 Benoit, Brano, charmans apôtres,
 Maur, Norbert, redoublez le pas,
 Le grand Jésuite Loyola
 S'avance derrière vous autres.
 Vos cris, ect.

Par Diogoras Vassant, Maire et Jacobin
 de Sedan.

A SEDAN, chez CARRE et CERCELET,
 Imprimeurs et Membres de la Société
 Jacobite et Montagnarde.

CHANT DITHYRAMBIQUE.

Par **LEBRUN**, de l'Institut national ;
Musique de **LESVEUR**, inspecteur de l'Enseignement
du Conservatoire de Musique.

La Musique prend la première stance pour former sa première strophe, et la troisième pour former sa seconde. Elle réunit ensuite ces deux stances pour former l'anti-strophe musicale, et reprend pour son épode le refrain *France heureuse, etc.* Les couplets marqués d'une étoile sont ceux dont elle se sert.

* **RÉVEILLE-TOI**, lyre d'Orphée,
Enfante de nouveaux concerts :
Jamais aux rives de l'Alphée
Pindare ne chanta des triomphes, plus chers ;
Jamais plus superbe trophée
N'appela sur nos bords les yeux de l'Univers.

» FRANCE heureuse, quelle est ta gloire !
» Tu vois les chef-d'œuvres des Arts,
» Conquis des mains de la Victoire,
» Embellir tes nobles remparts.

DANS sa course immense et féconde,
Le soleil même est fier de ton auguste aspect :
C'est de toi que sortit la liberté du monde,
Et le monde vengé t'admire avec respect.

DE ton char immortel préside à cette fête ;
Dieu du Jour et des Arts, radieux Apollon ;
Digne de marcher à leur tête,
Reconnois le vainqueur de l'horrible Python.

A voler sur ses pas les Muses empressées
Viennent offrir à nos transports.

La Nature, les Arts, le trésor des pensées
Qu'une main fidelle a tracées,
De leur triple conquête enrichissent nos bords.

FRANCE heureuse, etc.

136
* De talens créateurs quelle foule rivale !
Guidez, sœur d'Appollon, un cortège si beau ;
L'Olympe en est jaloux et n'a rien qui l'égale :
La toile a respiré sous le feu du pinceau ;
Tous ces marbres vivans sont les fils du ciseau ;
Devant leur marche triomphale
La Gloire agite son flambeau.

FRANCE heureuse, etc.

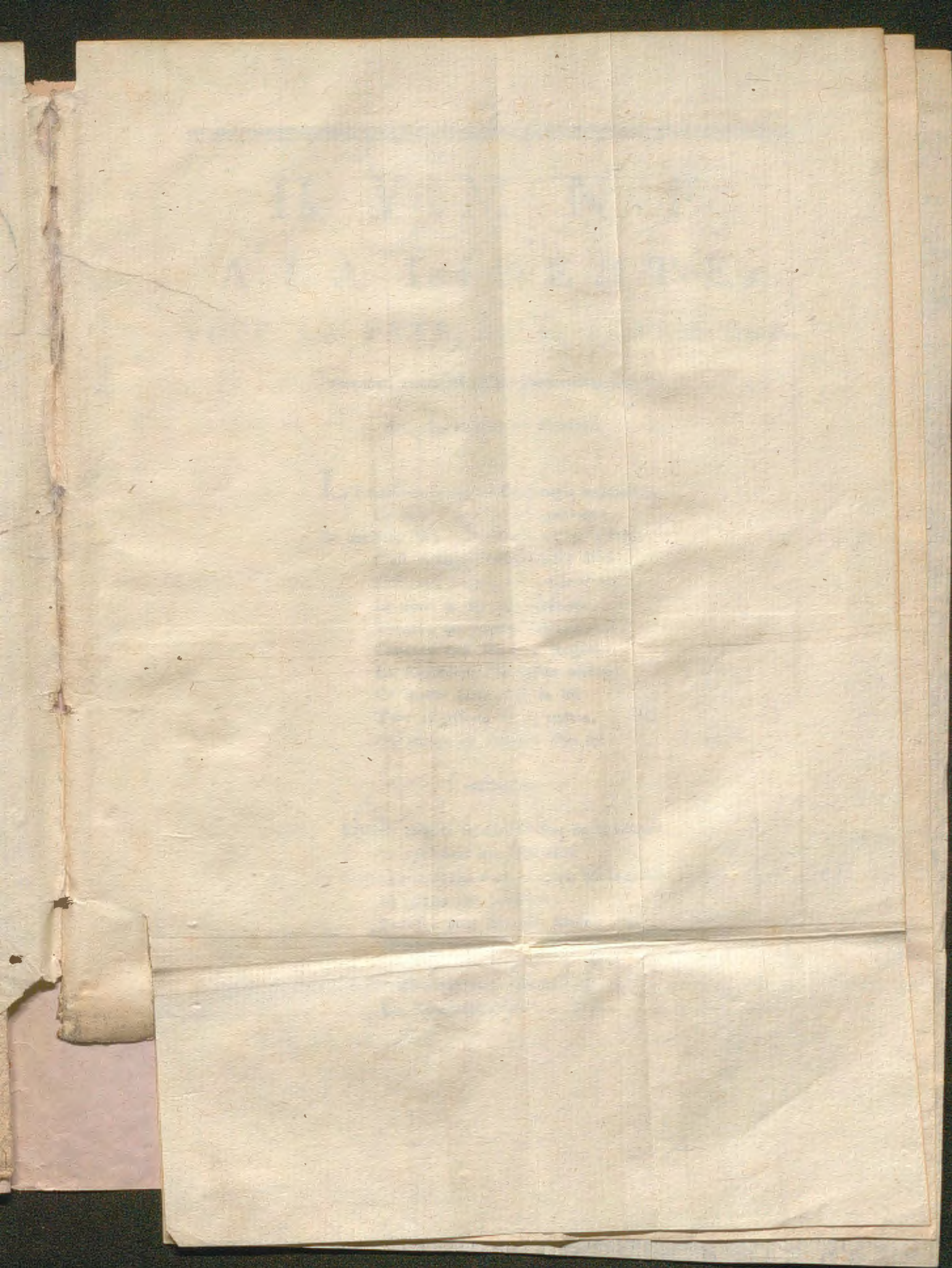
BEAUX-ARTS, rois sans esclave, honneur de la Patrie,
Venez dans leur palais succéder aux Tyrans.
Leur trône est abattu, leur mémoire est flétrie :
De l'Immortalité, sublimes Conquérons,
La vôtre est à jamais chérie....
Venez dans leur palais succéder aux Tyrans.

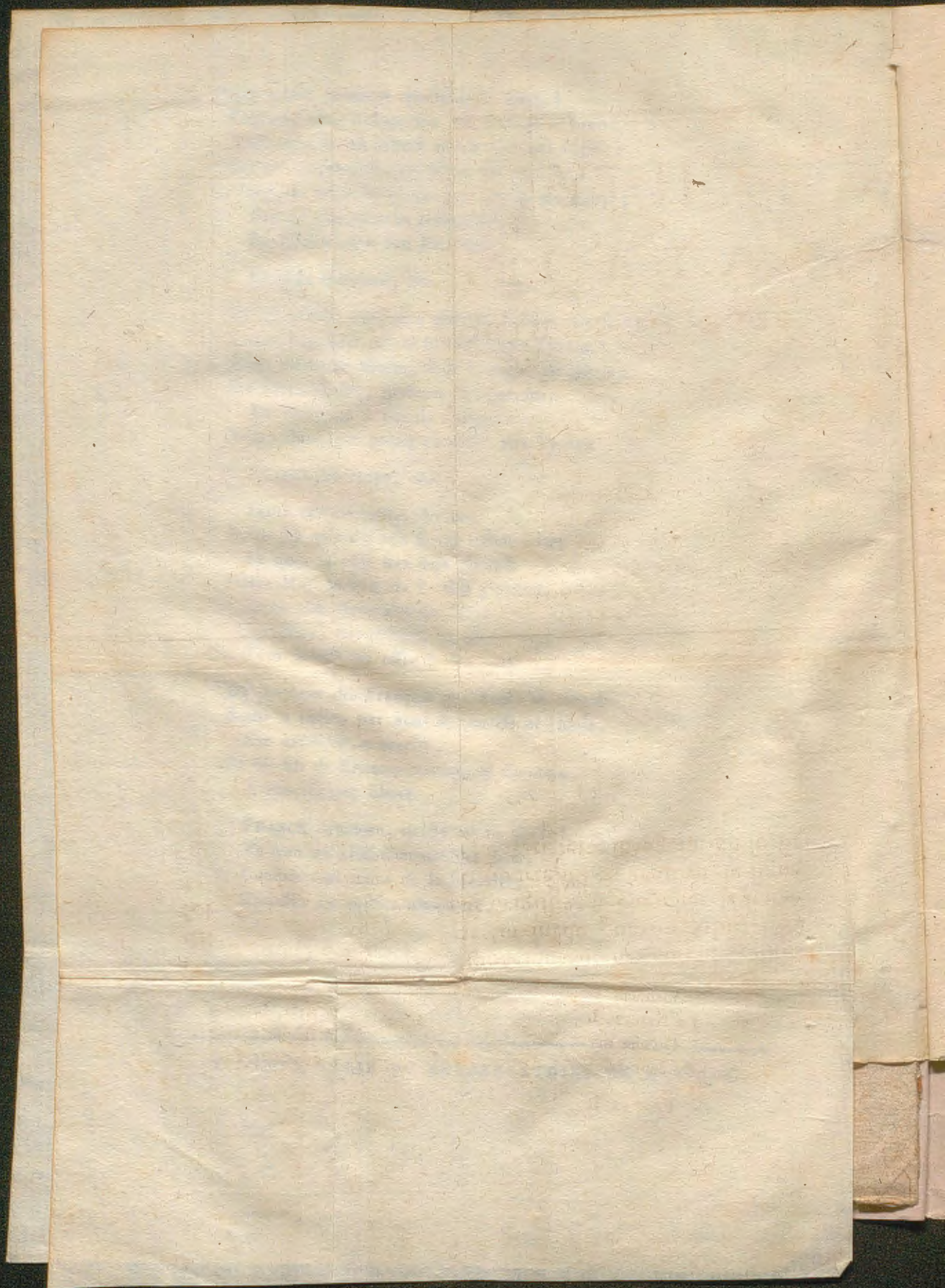
FRANCE heureuse, etc.

JADIS ces merveilles divines,
Rome les enlevait aux Grecs industrieux ;
Et dans la ville aux sept collines
Notre Mars enleva ces larcins glorieux.
Riche des dépouilles du Tibre
La Seine, triomphante et libre,
Pour jamais les offre à nos yeux.

Du bonheur des Français que Rome se console.
Rome a vaincu par nous le pontife et l'idole,
Son génie est ressuscité,
Et les fils de Brennus rendent le Capitole
A son antique liberté.

FRANCE heureuse, quelle est ta gloire !
Tu vois les chef-d'œuvres des Arts,
Conquis des mains de la Victoire,
Embellir tes nobles remparts.





H Y M N E

A LA LIBERTÉ,

POUR LA FÊTE DU 10 THERMIDOR.

Air : La victoire en chantant.

L'Entendez-vous ce cri d'un peuple magnanime,
 Ce vœu garant de nos exploits ;
 Le malheur l'inspira ; le trahir est un crime ;
 C'est outrager l'homme & ses droits.
 Oui nous foulons aux pieds le trône,
 Le trône & ses vils sectateurs.
 Tyrans , qui regnez sans couronne,
 Craignez aussi nos bras vengeurs.
 La République n'a qu'un maître :
 Ce maître sacré, c'est la loi.
 Tout usurpateur est un traître, *bis.*
 Un traître est l'esclave d'un roi.

— — —

Que de climats soumis ! le char de la victoire
 Se perd dans leur immensité.
 Par-tout, loin de nos murs, la valeur suit la gloire,
 La gloire suit la liberté :
 Faut-il , pour lui rester fidelle ,
 Marcher toujours sous nos drapeaux ?
 Le serment de mourir pour elle ,
 N'est-il que celui des héros ?
 La République, &c.

Français, nés pour aimer, combien vos cœurs
sensibles

Éprouvent de déchiremens ?

Pourquoi nourrir encor tant de haines pénibles ?

Pourquoi prolonger nos tourmens ?

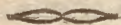
Est-ce, en ouvrant d'autres abîmes,

Qu'on veut excuser la fureur ?

Épargnons du moins les victimes,

Quand nous reconnoissons l'erreur.

La République, &c.



Le plus bel avenir à nos yeux se présente ;

La paix sourit à nos desirs ;

La paix va ramener la France triomphante

Au sein des arts & des plaisirs.

Ah ! loin de nous des vœux coupables :

Français, dignes de vos destins,

Soyez toujours les plus aimables,

Comme les plus grands des humains.

La République, &c.

F I N.

Après ces couplets patriotiques, le président du Canton s'arme du flambeau allumé qui étoit déposé sur l'autel de la patrie & s'achemine vers l'estrade, où la veille avoit figuré le trône & des débris duquel on avoit formé le siege triumviral, couvert d'un manteau tricolore ; on y voyoit un masque, des poignards, des torches & un cahier portant sur sa première page constitution de 93.--Le président après avoir dépouillé le trône du manteau, met le feu à ce monument de la tyrannie, au cri spontané de vive la République ! Les flammes eurent dévorés dans un instant tous ces emblèmes du pouvoir arbitraire, & les magistrats qui étoient allés auparavant chercher la statue de la liberté, la placèrent sur l'estrade où l'on avoit vu le signe représentatif du despotisme triumviral ; cette inauguration se fit.

H Y M N E

A L A L I B E R T É ,

P O U R L A F Ê T E D U 10 T H E R M I D O R .

Air : Veillons au maintien de l'Empire.

DIVINITÉ du capitolé,
Flambeau sacré de nos vertus;
Toi qui formas à ton école
Aristogiton & Brutus;

Liberté ! Liberté !

Reçois l'encens de la victoire :
Le front des rois
S'incline ou pâlit à ta voix;
Viens nous rendre , au sein de la gloire ,
L'amitié , les mœurs & les lois.

Ta main , aux flots de la lumière,
Imprima le balancement;
Un Dieu façonna la matière ,
Et toi tu fis le mouvement.

Liberté , &c.

L'oiseau te chante dans la nue;
Ta charmes le peuple des mers :
C'est toi que le Lion salue
Lorsqu'il rugit dans les deserts.

Liberté , &c.

La nature est ton sanctuaire;
Mais c'est dans le cœur des mortels

Que tu graves ton caractère,
Et que tu choisisses tes autels.
Liberté, &c.

Laisse la Grèce & l'Ausonie
Montrer encor de froids tombeaux;
Tu nous as donné leur génie,
Et nous effaçons leurs héros.
Liberté, &c.

Nous avons bîsé nos entraves
Pour nous élancer dans tes bras;
Le sol français n'a plus d'esclaves;
Les tyrans n'ont plus de soldats.
Liberté, &c.

Tyrans, vil fardeau de la terre,
Contemplez ces débris fumans;
Vous pouvez braver le tonnerre,
Mais non ce feu & nos sermens.
Liberté, &c.

FIN.

Toutes les âmes étoient électrisées du chant civique qu'on venoit d'entendre; le président distribua aux groupes divers les haches & les massues qui étoient déposés sur l'autel, & au son d'une musique militaire ils fondirent précipitamment sur le trône qui étoit à l'autre extrémité de la place, le mirent en pièces & déchirèrent la constitution de 91, aux cris mille fois répétés de vive la République!

Le peuple revint d'abord entre les mains du président les instrumens avec lesquels il venoit de renverser les emblèmes de la royauté; en échange on remit à plusieurs citoyens des drapeaux tricolores, & au milieu des autorités constituées, qui leur en donnoient l'exemple, ils vinrent les planter sur

